

Parole d'évangéliste

Hatun Tash L'ex-musulmane convertie au christianisme critique vertement l'islam, défend la liberté d'expression et ne lâche rien malgré une agression subie à Londres.



Les blessures sont encore fraîches. Une fine cicatrice se dessine sur son arcade sourcilière, bardée de quatre points de suture. Son œil gauche, caché derrière d'épaisses lunettes de vue, est enveloppé de noir et de bleu. Sa main droite, bandée, se remet doucement d'une «profonde coupure». Mais Hatun Tash, femme menue de 1,50 mètre au look d'écolière, ne semble pas effrayée de retrouver le Speaker's Corner à l'occasion de notre rencontre. Le coin de béton dans Hyde Park constitue le lieu sacré de la liberté d'expression en Angleterre depuis 1872. Chaque dimanche, il est le berceau de tous les discours. «Speaker's Corner, c'est l'endroit de la controverse», résume la chrétienne de 39 ans, qui y prêche, depuis neuf ans, «l'amour de Dieu» face aux musulmans.

Ce lundi 2 août, le parc est paisible. Une semaine plus tôt, c'est pourtant à cet endroit qu'un homme a asséné de violents coups de couteau à Hatun Tash. Son seul tort était, peut-être, de porter un tee-shirt à l'effigie de Charlie Hebdo. La police britannique ne lui a toujours pas donné d'éléments précis, pas plus que la presse locale ne s'est précipitée sur une affaire qui embarrasse le Royaume-Uni plus qu'elle ne l'indigne. «Il m'a peut-être agressée parce qu'il n'aimait pas la couleur de mes ongles ? Ou mon pantalon ?» ironise l'évangéliste, qui ne craint

pas les polémiques. Ou, reprend-elle, parce qu'il se sentait offensé par les «dessins du prophète Mahomet», souvent des unes de l'hebdomadaire satirique français, qu'elle exhibe au Speaker's Corner ?

La leader du groupe missionnaire chrétien Defend Christ, Critique Islam (DCCI) prévient tout de suite : «Je ne suis pas un chevalier de la liberté d'expression. Je veux juste avoir le droit de dire et de montrer ce que je veux. Je ne pense pas que Charlie Hebdo apporte quelque chose de particulièrement bon à l'humanité, mais il n'y a aucune raison de ne pas porter un tee-shirt orné de leurs dessins.» Et si «une femme se fait attaquer», c'est simplement le signe que la «liberté d'expression n'existe plus au Royaume-Uni». Elle ajoute,

redressant la tête : «Et c'est pour cela que je continuerai à venir et je ne céderai pas face à la peur.» Derrière elle se tient cependant son «frère» spirituel, Tom Allen, en chemise cravate, qui veille à sa sécurité.

Musulmane durant plus de la moitié de sa vie, Hatun Tash s'est convertie au christianisme en 2013, à 31 ans. Issue d'une nombreuse famille très pieuse, elle a grandi dans un village turc. Elle n'en dit pas plus, de peur de livrer trop d'informations à ses détracteurs. Durant son enfance, plutôt confortable, elle baigne dans l'islam. «Là-bas, être musulman, c'est quelque

chose de naturel. Il n'y a pas d'alternative, et tu ne te poses aucune question.» Élève brillante, elle entre facilement à l'université. À l'époque, on demandait aux femmes «d'enlever leur voile pour aller en classe, ce qui était pénible pour moi, se souvient-elle. Aujourd'hui, c'est l'inverse». Hatun Tash étudie la gestion, l'économie, le droit, les mathématiques, la physique, la philosophie... En 2009, alors qu'elle est ingénieure, son chef, peiné de la voir «gâcher son talent», lui conseille de partir, de voyager. Et surtout d'apprendre l'anglais. «Ce que je fais toujours!» sourit celle qui habite désormais à une heure de la capitale anglaise, tout en restant évasive sur son lieu de résidence. «Cela mettrait ma vie en danger», s'excuse-t-elle.

À 27 ans, la jeune musulmane sort pour la première fois de Turquie. L'arrivée à Londres est un vrai bouleversement. Elle compare son départ du Moyen-Orient à «la première sortie d'un détenu» après des années passées derrière les barreaux. Au printemps 2011, elle rencontre des chrétiens pendant une visite d'une église londonienne. «J'ai entendu quelqu'un dire que Jésus était mort sur la croix, alors que les musulmans pensent que ce n'est pas le cas.» Cette phrase trotte dans la tête de Hatun Tash. Après plusieurs mois de recherches, elle conclut que, «historiquement, Jésus est bien mort sur la croix». Tremblement de terre. Le Coran devient «un tissu de mensonges», l'islam une «fausse religion» et Mahomet un «faux prophète».

Elle découvre le Speaker's Corner l'année de son baptême, en 2013, où l'apprentie chrétienne croise la route de l'évangéliste américain Jay Smith, qui deviendra son parrain. Sa première confrontation verbale avec des musulmans est difficile. Hatun Tash en repart en «pleurs», fierté ratatinée. Elle s'aguerrit et répète désormais ses attaques. Le Speaker's Corner, que la prédicatrice surnomme

le «Charia Corner», parce qu'il n'y a plus que des musulmans», fait office de plate-forme pour la chaîne YouTube de son organisation. Peu loquace sur sa vie privée, l'évangéliste devient intarissable lorsqu'il s'agit de parler de son «Amazing God» ou de critiquer l'islam, «une religion incompatible avec le XXI^e siècle. C'est une idéologie dangereuse. Dans certains pays, les femmes sont emprisonnées parce qu'elles refusent de porter le voile, des fillettes sont mariées de force, et ceux qui rejettent la religion sont chassés de leur famille et parfois menacés de mort».

C'est après les attentats contre Charlie Hebdo, en 2015, qu'elle commence à brandir des caricatures de Mahomet. Elle renouvelle l'expérience après l'assassinat du professeur d'histoire, Samuel Paty, en octobre 2020. Hatun Tash veut que ceux qui se sentent offensés «s'habituent», comme elle s'est «habituee», aux caricatures de Jésus. «Nous ne sommes pas au Pakistan ou en Arabie Saoudite. Les musulmans doivent apprendre à vivre avec ce genre de dessins.»

A cause de ses discours anti-islam, Hatun Tash a été menacée, frappée et même traînée au sol lors de ses interventions au Speaker's Corner, avant d'y être poignardée le 25 juillet. Elle a aussi été placée en garde à vue pour troubles à l'ordre public. Mais, inlassablement, elle revient à la charge pour expliquer à quel point la théologie islamique est «dangereuse et dépassée». Ce qui lui attire la sympathie de militants d'extrême droite, à l'instar du réputé islamophobe Tommy Robinson qui apparaît à ses côtés dans quelques interviews diffusées sur YouTube. Le 31 octobre, elle le remercie même de son soutien, au beau milieu d'un Speaker's Corner survolté. Lorsqu'on lui suggère que cela s'apparente à une guerre contre la communauté musulmane, elle répond que «là n'est pas la question». «Chaque personne qui vient au Speaker's Corner sait qu'elle rencontrera des gens qui seront en désaccord avec elle, se défend-elle. L'islam n'est pas intouchable.» «Hatun n'est pas une militante d'extrême droite, elle ne fait pas de politique», soutient son ange gardien, Tom Allen. Néanmoins, sa conversion et son prêche acharné lui coûtent cher et l'isolent de plus en plus. Sa famille a coupé les ponts, et elle ne peut plus se déplacer sans se soucier de sa sécurité. Surtout, confie-t-elle au bord des larmes, elle a été licenciée par son employeur après son agression. ◀

Par **NINA GUÉRINEAU DE LAMÉRIE**
Correspondante à Londres
Photo **MAX MIECHOWSKI**

LE PORTRAIT